



HAL
open science

Les constructions Tough: syntaxe, sémantique et interfaces. Présentation

Fayssal Tayalati, Vassil Mostrov, Danièle van de Velde

► To cite this version:

Fayssal Tayalati, Vassil Mostrov, Danièle van de Velde. Les constructions Tough: syntaxe, sémantique et interfaces. Présentation. *Langages*, 2020, Les constructions Tough: syntaxe, sémantique et interfaces, 218, pp.7-16. 10.3917/lang.218.0007. hal-03655195

HAL Id: hal-03655195

<https://hal.science/hal-03655195>

Submitted on 20 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fayssal Tayalati
Université de Lille & Savoirs, Textes et Langage (STL – CNRS UMR 8163)

Vassil Mostrov
Université Polytechnique Hauts-de-France & UR DeScripto (Valenciennes)

Danièle Van de Velde
Université de Lille & Savoirs, Textes et Langage (STL – CNRS UMR 8163)

Les constructions *Tough* : syntaxe, sémantique et interfaces.

Présentation

1. ÉTAT DES LIEUX

1.1. La syntaxe domine... et l'anglais aussi

Les constructions *Tough*, comme celle illustrée sous (1), s'articulent autour d'un paradigme d'adjectifs dits «tough» (comme *facile*, *difficile*, *impossible*, *pénible*, *agréable*, etc.) qui ont la particularité de se construire avec un sujet interprété en lien avec un élément verbal postposé (le plus souvent infinitif) issu d'un verbe transitif direct :

(1) Ce mur_i est difficile à escalader *ec*_i.

La propriété peut-être la plus remarquable de ces constructions est leur alternance avec des constructions impersonnelles (2), elles-mêmes dérivées (par extraposition) de constructions à sujet phrastique (3) (Hicks 2017). Ainsi peut-on faire correspondre (2) et (3) à (1) *supra* :

(2) Il est difficile [d'escalader ce mur].

(3) [Escalader ce mur] est difficile.

Les constructions *Tough* ont fait couler beaucoup d'encre, dans le cadre des théories générativistes¹, depuis les travaux de P. S. Rosenbaum (1967) et P. M. Postal (1971) qui ont préconisé en quelque sorte une approche fondamentalement syntaxique perpétuée jusque dans les travaux les plus récents (Hartmann 2011, 2012 ; Giurgea 2016). Cette prédominance d'une approche syntaxique s'explique par (i) les particularités inhérentes à cette construction, lesquelles la distinguent nettement d'autres constructions proches seulement en

1. C'est la Grammaire Générative qui a eu le mérite d'inaugurer et d'approfondir l'étude des constructions *Tough* en identifiant plusieurs problèmes théoriques liées à leur analyse. C'est la raison pour laquelle nous nous focalisons, dans cet état des lieux, sur les travaux syntaxiques issus de ce cadre théorique, qui sont de loin les plus nombreux sur la question.

apparence, comme celles sous (4), et (ii) les difficultés théoriques que soulève toute analyse des constructions *Tough* les rendant presque insaisissables :

- (4) a. Cette fille est belle à regarder. | *Il est beau de regarder cette fille.
b. La valise est lourde à porter. | *Il est lourd de porter cette valise.

Le second constat qui se dégage de la considérable littérature centrée autour des constructions *Tough* concerne la langue d'application, laquelle est majoritairement l'anglais, avec peu de travaux contrastant des langues issues de familles différentes et exploitant d'autres stratégies que celle instanciée en anglais ou en français.

L'une des questions fondamentales abordées dans les travaux syntaxiques – entraînant dans son sillage un ensemble de problématiques théoriques (p. ex. le lien entre les constructions *Tough* et les constructions impersonnelles, le statut du syntagme prépositionnel *pour SN* lorsqu'il est admis, cf. *Ce livre est facile à lire pour tout le monde*) – concerne la structure profonde des constructions *Tough*. Cette question reçoit différentes réponses que l'on peut subsumer sous deux approches qui sont brièvement exposées *infra* ainsi que les principales difficultés qu'elles rencontrent².

1.1.1. Les constructions <Tough> sont obtenues par mouvement

Depuis P. S. Rosenbaum (1967), plusieurs travaux³ postulent que le NP-sujet dans les constructions *Tough* provient de la position de complément du verbe à l'infinitif par dérivation d'une structure impersonnelle «équivalente». Cette approche est illustrée sous (5a-b) et trouve une motivation, entre autres, dans les restrictions de sélection similaires imposées par le verbe à l'infinitif à son complément dans la tournure impersonnelle et dans la construction *Tough* (6) :

- (5) a. Alex_i is tough [t_i to please t_i]
b. It is tough to please Alex.
(6) *It's tough to please the table. | *The table is tough to please.

L'analyse en termes de «mouvement du NP» – depuis la position de complément de l'infinitif dans une tournure impersonnelle vers la position de sujet dans la construction *Tough* – rencontre plusieurs difficultés théoriques qui plaident en faveur d'une analyse alternative sans mouvement du NP. Les principales difficultés qui affaiblissent l'analyse *via* mouvement sont les suivantes :

2. Un lecteur anonyme nous signale que les difficultés rencontrées par les analyses générativistes au niveau de la structure profonde des constructions *Tough* n'existeraient pas pour d'autres modèles, comme ceux issus des «grammaires à unification». Concrètement, dans le cadre de la «Lexical Functional Grammar» (LFG), les informations contenues dans les entrées lexicales des adjectifs *Tough*, couplées à l'application d'une équation, permettraient d'identifier le complément non réalisé de l'infinitif avec le sujet de la phrase, garantissant ainsi la bonne interprétabilité de celle-ci. Du coup, pour ce modèle, la question de savoir si les constructions *Tough* sont engendrées *via* un mouvement, ou pas, n'est pas pertinente. Cette question ne se pose pas non plus dans le cadre de la «grammaire des constructions» puisque, selon cette approche, la construction *Tough* est une construction à part ayant ses propres spécificités formelles et interprétatives.

3. Voir Postal (1971) ; Postal & Ross (1971) ; Hulk (1982) ; Ruwet (1982) ; Brody (1993) ; Hornstein (2001) ; Hicks (2009) ; Hartman (2011, 2012).

- considérer que le NP *Alex* provient de la position de complément du verbe *to please* suppose qu'il figure dans une position dans laquelle le cas accusatif lui a été assigné, un cas qu'il conserverait en montant vers la position de sujet où il recevrait également le cas nominatif ;
- si le NP-sujet des constructions *Tough* provient de la position de complément du verbe à l'infinitif, ce dernier constituant devrait être obligatoire, comme c'est le cas dans les tournures à montée du sujet (7) :

- (7) Il semble que les chercheurs ont résolu le problème.
Les chercheurs semblent avoir résolu le problème.
*Les chercheurs semblent.

Cependant, comme l'ont noté plusieurs auteurs, dans le cas des constructions *Tough*, la proposition infinitive peut être supprimée (8) si elle est récupérable du contexte ou comprise dans la définition du NP-sujet (v. Comrie & Matthews 1990) :

- (8) Le problème est difficile (à résoudre).

- enfin, l'analyse illustrée sous (5) établit un lien syntaxique (et également sémantique) avec la tournure impersonnelle alors que les deux constructions sont sémantiquement différentes. Comme l'ont signalé S. Bayer (1990), C. Grover (1995), B. Kim (1995) et P. Schachter (1981), entre autres, la construction *Tough* lie la difficulté à une cause interne au référent du NP-sujet alors qu'une telle contrainte ne pèse pas sur la tournure impersonnelle où la difficulté peut avoir comme source une cause externe.

1.1.2. Les constructions «*Tough*» ne sont pas obtenues par mouvement

Les approches alternatives accordent le statut d'argument externe au NP-sujet dans les constructions *Tough*. Nous n'exposons que deux approches qui stipulent l'existence d'un opérateur nul (Op) coréférentiel avec le NP-sujet.

À la suite de R. Kayne (1972) et N. Chomsky (1977), plusieurs auteurs⁴ défendent l'idée que la proposition infinitive est une relative réduite qui contient un Op (analogue à celui que l'on trouve dans les relatives sans élément lieu explicite (p. ex. *The woman_i [Op_i I saw yesterday t_i]*). L'Op se déplace en tête de la proposition et il est coréférentiel au NP-sujet, ce dernier étant l'argument externe de l'adjectif et non l'argument interne du prédicat de la proposition infinitive. Cette analyse est illustrée sous (9) :

- (9) *Alex_i is tough [Op_i to please t_i].*

Cette approche, même si elle trace une ligne de démarcation claire entre les constructions *Tough* et les tournures impersonnelles et résout les difficultés rencontrées par l'analyse *via* mouvement (listées *supra*), soulève des objections quant au mécanisme par lequel le NP-sujet reçoit son rôle thématique, sachant qu'il ne le reçoit ni du prédicat de la proposition infinitive étant donné qu'il

4. Voir Akmajian (1972) ; Lasnik & Fiengo (1974) ; Williams (1983) ; Rezac (2006).

est externe à ce constituant, ni de l'adjectif lui-même puisque les adjectifs de type *<tough>* sont traditionnellement considérés comme n'attribuant pas de rôle thématique *<externe>* puisqu'ils entrent dans la construction impersonnelle⁵.

N. Chomsky (1981), poursuivant l'analyse de D. L. Nanni (1978, 1980), propose que la dérivation des constructions *Tough* débouche sur la formation d'un *<prédicat complexe>* formé de l'adjectif et de la proposition infinitive. La formation de ce prédicat complexe suit les étapes suivantes : l'Op est inséré dans la position de complément du prédicat *to please* où il reçoit son rôle thématique (10a) avant de se déplacer dans la position [Spec, CP] laissant une trace (10b) ; l'adjectif est ensuite inséré et fusionne avec son complément (c.-à-d. la proposition infinitive) (10c).

N. Chomsky propose qu'un processus de *<réanalyse structurelle>* se produit créant une configuration structurelle dans laquelle *easy to please* constitue un élément lexical sans structure interne (10d). Le NP *Alex* est inséré directement dans [Spec, TP] (10e). Il obtient son rôle thématique de la trace qui, suite au processus de réanalyse, a désormais le statut d'une anaphore. Cette configuration permet, dans le modèle du *<gouvernement et liage>*, la transmission du rôle thématique d'une anaphore à son antécédent :

- (10) a. [TP PRO to please Op]
b. [CP Op_i [TP PRO to please t_i]]
c. [AP tough [CP Op_i [TP PRO to please t_i]]]
d. [AP [A tough_to_please] t_i]
e. [TP Alex_j is [AP [A tough_to_please] t_j]]

Outre les objections purement techniques que cette analyse soulève – résumées dans G. Hicks (2017) –, certains faits remettent en question l'unité lexicale du prédicat complexe formé de l'adjectif et de la proposition infinitive. Le premier est la possibilité de supprimer la proposition infinitive supposée faire partie du prédicat adjectival *easy to please* et le second, relevé par R. D. Levine (1984) (cité dans Hicks 2017), est l'absence d'adjacence entre les deux formants du prédicat complexe :

- (11) a. How easy is John to please?
b. Mary is much more difficult than Sandy to please.

Il ressort de la brève synthèse des travaux portant sur les constructions *Tough* une prépondérance (i) de la syntaxe, laquelle s'explique par l'incidence théorique des questions soulevées par ce type de construction, et (ii) d'une approche majoritairement monolingue qui, même si elle étudie les constructions *Tough* en relation avec d'autres constructions (les tournures impersonnelles avec et sans complément prépositionnel expérimenteur, les constructions pronominales, etc.), reste lacunaire pour deux raisons au moins : l'anglais n'instancie qu'une des

5. L'impossibilité pour des adjectifs tels que *beau*, *lourd*, etc. d'être admis dans la tournure impersonnelle – cf. ex. (4) – va de pair avec l'idée que ces deniers sélectionnent un sujet *<thématique>*.

nombreuses stratégies dont disposent les langues pour former une construction *Tough* et la sémantique est quasi absente de la description des faits.

1.2. La sémantique négligée

En effet, si l'on exclut les observations quant au sens générique et modal des constructions *Tough* (v. Postal 1971 ; Lasnik & Fiengo 1974) relayées dans différents travaux ainsi que les différences interprétatives entre les constructions *Tough* et les tournures impersonnelles, le constat est sans appel : la dimension sémantique ne fait pas l'objet d'une étude rigoureuse. Même lorsque le sens est invoqué dans les approches syntaxiques, c'est uniquement pour apporter de l'eau à tel ou tel «moulin syntaxique» (p. ex. les différences interprétatives entre les constructions *Tough* et les constructions impersonnelles comme preuve pour ne pas dériver les premières des secondes, l'absence d'effet de reconstruction dans les constructions *Tough* en faveur d'une analyse sans mouvement ; v. Rezac 2006 ; Fleisher 2013). La dimension syntaxique prend le dessus sur la sémantique restreignant conséquemment à la fois le panel des questions sémantiques que soulèvent les constructions *Tough* avec le risque de ne pas révéler toutes leurs spécificités et le réseau de constructions dans lequel elles gagneraient à être étudiées. Ce réseau est déjà restreint par la domination de l'anglais comme langue d'application puisque l'anglais (comme le français et d'autres langues romanes, à l'exception du roumain ; v. Soare & Dobrovie-Sorin 2002) n'instancie qu'une stratégie parmi d'autres.

1.3. La construction *Tough* étudiée dans un réseau de constructions limitées

L'anglais (et les langues romanes exception faite du roumain) instancient la stratégie dite «à gap», dans laquelle le NP-sujet est coréférentiel au complément absent du verbe de la proposition infinitive. Or, bien d'autres langues recourent à d'autres stratégies qui font émerger d'autres questions et rapprochent les constructions *Tough* d'autres constructions.

Le roumain, comme l'hébreu, l'arabe standard et le bulgare (v. Soare 2002 ; Engelhardt 2002 ; Tayalati & Danckaert 2017 ; Tayalati & Mostrov 2020, ce volume), emploie un déverbal à la place de l'infinitif et impose de prendre en compte dans la description des constructions *Tough* la typologie des déverbaux ; à quoi il faut ajouter, pour le roumain et l'arabe standard, la prise en compte de la dimension morphologique puisque, dans la construction *Tough*, l'adjectif ne s'accorde pas avec le NP-sujet. L'invariabilité de l'adjectif impose une comparaison avec la catégorie des adverbes.

Le grec – qui ne possède pas la catégorie de l'infinitif – instancie la stratégie résomptive dans laquelle la place de complément du verbe (au subjonctif) dans la stratégie «à gap» est obligatoirement saturée par un pronom résomptif coréférentiel au sujet (v. Joseph 1980 ; Theophanopoulou-Kontou 1986 ; Tsimpli 1999). La stratégie résomptive est celle instanciée par l'arabe standard puisqu'au déverbal

employé dans la construction *Tough* est attaché un pronom résomptif obligatoire et coréférentiel au NP-sujet. La présence du pronom résomptif introduit une nouvelle dimension dans la description des constructions *Tough*, laquelle ne peut être menée sans une comparaison systématique avec d'autres constructions, notamment celle à dislocation à gauche avec reprise de l'élément disloqué par un pronom résomptif (CILD – *a clitic left dislocation*) et celle avec sujet élargi (appelée « Broad subject »⁶ – v. Doron & Heycock 1999 ; Alexopoulou, Doron & Heycock 2004).

2. ORIGINALITÉ ET PRÉSENTATION DES CONTRIBUTIONS

L'objectif des contributions proposées dans ce numéro de *Langages* est de pallier ces lacunes dans la littérature sur les constructions *Tough*. Les différentes contributions explorent des questions nouvelles et/ou proposent des approches nouvelles de questions classiques dans une perspective uni-langue ou contrastive et, dans la majorité des contributions, pour des langues qui sont peu, voire pas, documentées eu égard à cette construction (bulgare, russe, néerlandais, arabe standard). L'approche contrastive a le mérite de révéler, d'une part, des intersections fortes entre des langues issues de familles génétiquement différentes mettant ainsi en évidence des propriétés intrinsèquement communes à la construction *Tough*, et ce, malgré la diversité des stratégies linguistiques mobilisées et, d'autre part, de dégager des paramètres spécifiques aux langues expliquant une étendue différente du paradigme des constructions *Tough* et des adjectifs qu'elles accueillent.

2.1. De la syntaxe...

Les travaux s'inscrivant en syntaxe adoptent un point de vue contrastif et traitent de certaines questions classiques selon des approches nouvelles.

Artemis Alexiadou et Elena Anagnostopoulou comparent l'anglais et le grec qui instancient respectivement la stratégie «à gap» et la stratégie résomptive et montrent, contrairement à I. Sichel (2014), que le pronom clitique résomptif obligatoirement présent dans les constructions grecques n'est pas le signe d'un mouvement syntaxique. Les auteures abordent également le volet diachronique, en établissant un lien entre l'évolution historique des constructions *Tough* en grec et les changements intervenus dans le statut des clitiques.

6. Dans le travail des auteurs mentionnés, la construction à sujet élargi correspond en arabe standard à celle illustrée *infra* :

'al-bayt-u	'alwān-ū=hu	zāhiyat-un
la-maison.M.SG-NOM	couleurs.M.SG-NOM=PR.M.SG	éclatante.F.SG-NOM
Lit. <la maison ses couleurs éclatantes>		

Ion Giurgea et Elena Soare s'intéressent à l'absence d'accord entre le prédicat <tough> et le NP-sujet en roumain, situation unique au sein des langues romanes mais qui se rencontre dans d'autres langues (comme l'albanais et l'arabe) que les auteurs comparent au roumain. I. Giurgea et E. Soare expliquent cette absence d'accord morphosyntaxique en se servant du modèle des constructions à têtes multiples (Giurgea 2016) et, à partir des données des différentes langues analysées, font émerger le statut catégoriel <mixte> du prédicat <tough>.

2.2. À l'interface de la sémantique et de la syntaxe...

Les travaux à l'interface de la sémantique et de la syntaxe – dont certains décrivent des langues peu ou pas étudiées eu égard à la construction *Tough* – étudient la construction *Tough* dans un réseau de constructions qui dépasse souvent celui des structures impersonnelles et pronominales. Cela permet de déterminer la sémantique propre aux constructions *Tough* et de délimiter de manière plus précise que ne le font certaines langues (p. ex. anglais, français) le périmètre des adjectifs dits <tough>.

La contribution de Véronique Lagae et de Marleen Van Peteghem compare deux constructions néerlandaises, l'une avec le complémenteur OM appelée <construction EASY-TO-PLEASE> et l'autre sans complémenteur appelée <construction à infinitif modal>. Les auteures montrent, entre autres, que les adjectifs <tough> au sens strict, signifiant <difficile> ou <facile>, ont une préférence nette pour la construction à infinitif modal, qui est donc la vraie construction *Tough* du néerlandais, comportant un sens modal inhérent.

Katia Paykin et Marleen Van Peteghem traitent des données du russe, une langue qui ne possède pas de constructions *Tough* avec les propriétés reconnues pour ce type de constructions. La confrontation de quatre structures susceptibles d'accueillir les adjectifs <tough> révèle une construction spécifique aux adjectifs <tough> proprement dits, à sens modal inhérent et où le processus auquel se rapporte l'adjectif <tough> est exprimé par un nom déverbal, une stratégie qui n'est pas isolée puisqu'elle se retrouve dans d'autres langues.

En s'inspirant, entre autres, du programme minimaliste de N. Chomsky (1995), Jacqueline Guéron étudie la construction *Tough* en anglais en lien avec d'autres constructions conceptuellement proches, comme la tournure impersonnelle et la construction pronominale. L'auteure montre que les adjectifs dits <tough>, dont elle argumente le statut de prédicats à contenu modal, attirent une configuration conceptuelle appelée *Goal-Directed Trajectory* (GDT).

2.3. De la sémantique à la philosophie

Enfin, les travaux sémantiques abordent des problématiques dont certaines ont un pendant philosophique. Certaines questions sont présentes dans des travaux antérieurs (notamment syntaxiques) telles que les conditions sémantiques qui permettent parfois la suppression de la proposition infinitive (ou le constituant

équivalent), la source du sens modal inhérent aux constructions *Tough* et le lien d'implication sémantique entre celles-ci et les tournures impersonnelles. D'autres questions sont toutefois nouvelles :

- le statut ontologique de la proposition infinitive (ou du constituant équivalent) et sa contribution sémantique dans les constructions *Tough* ;
- le lien sémantique entre la construction *Tough* et tout un ensemble de constructions paraphrasantes (les constructions pronominales) ou qui la croisent dans certains contextes (la construction possessive en *avoir* (et prédicats équivalents dans d'autres langues), la construction possessive *NP à NP*, le génitif de qualité, etc.) ;
- la question du constituant auquel est attribuée la propriété exprimée par les adjectifs dits <tough> : s'agit-il d'une qualité attribuée au référent du NP-sujet, à l'action exprimée par la proposition infinitive ou est-ce une propriété partagée ?

Danièle Van de Velde exploite dans la description du sens des constructions *Tough* en français un réseau de constructions (paraphrases, génitif de qualité/forme, construction possessive) et montre que le verbe à l'infinitif a le statut ontologique de <dimension> constitutive du référent du NP-sujet. Ce statut particulier explique le rôle restrictif qu'il joue dans la construction *Tough*. L'auteure montre également que les dimensions exprimées par les prédicats infinitifs sont étroitement liées aux actions qui peuvent être exercées sur les choses dénotées par le NP-sujet : ce sont des propriétés dispositionnelles – d'où leur caractère (intrinsèquement) modal.

La contribution de Fayssal Tayalati et Vassil Mostrov décrit la sémantique des constructions *Tough* en arabe standard et en bulgare. Les auteurs montrent que les constructions *Tough*instancient ce que les grammairiens arabes appellent le mode d'attribution lié. Ce mode de qualification est rendu possible par le statut particulier du déverbal qui fonctionne comme une <partie> du NP-sujet, ce qui fait écho à l'analyse de D. Van de Velde pour le français. Les auteurs explorent également la question de la source de la qualité exprimée par les prédicats <tough>, en signalant quelques différences entre les deux langues au niveau du fonctionnement des adjectifs modaux.

L'apport des contributions ici rassemblées réside dans l'étude des constructions *Tough* selon des démarches différentes et originales qui s'inscrivent dans des cadres théoriques variés. En outre, la prise en compte de plusieurs langues, souvent comparées entre elles, permet d'avancer vers la compréhension des mécanismes sémantico-conceptuels communs, voire universels, que chaque langue instancie en fonction des spécificités morphosyntaxiques/lexicales qui lui sont propres.

Références

- AKMAJIAN A. (1972), "Getting *tough*", *Linguistic Inquiry* 3 (3), 373-377.
- ALEXOPOULOU T., DORON E. & HEYCOCK C. (2004), "Broad subjects and clitic left dislocation", in D. Adger, C. De Cat & G. Tsoulas (eds.), *Peripheries: Syntactic Edges and their Effects*, Dordrecht, Kluwer, 329-358.
- BAYER S. (1990), "*Tough* movement as function composition", in A. L. Halpern (ed.), *The Proceedings of the Ninth West Coast Conference on Formal Linguistics – WCCFL 9*, Stanford (CA), CSLI Publications, 29-42.
- BRODY M. (1993), "θ-theory and arguments", *Linguistic Inquiry* 24 (1), 1-23.
- CHOMSKY N. (1977), "On *wh*-movement", in P. Culicover, T. Wasow & A. Akmajian (eds.), *Formal Syntax*, New York (NY), Academic Press, 71-132.
- CHOMSKY N. (1981), *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- CHOMSKY N. (1995), *The Minimalist Program*, Cambridge (MA), The MIT Press.
- COMRIE B. & MATTHEWS S. (1990), "Prolegomena to a typology of *Tough* movement", in W. A. Croft, S. Kemmer & K. Denning (eds.), *Studies in Typology and Diachrony: Papers presented to Joseph H. Greenberg on his 75th birthday*, Amsterdam, John Benjamins, 43-58.
- DORON E. & HEYCOCK C. (1999), "Filling and licensing multiple specifiers", in D. Adger *et alii* (eds.), *Specifiers: Minimalist Approaches*, Oxford, Oxford University Press, 69-89.
- ENGELHARDT M. (2002), "Nominal *Tough*-constructions", in J. Ouhalla & U. Shlonsky (eds.), *Themes in Arabic and Hebrew Syntax*, Dordrecht, Kluwer, 189-215.
- FLEISHER N. (2013), "On the absence of scope reconstruction in *tough* subject A-chains", *Linguistic Inquiry* 44 (2), 321-332.
- GIURGEA I. (2016), "Romanian *Tough*-constructions and multi-headed constituents", in C. Tortora *et alii* (eds.), *Romance Linguistics 2013: Selected papers from the 43rd Linguistic Symposium on Romance Languages – LSRL*, Amsterdam, John Benjamins, 119-138.
- GROVER C. (1995), *Rethinking Some Empty Categories: Missing Objects and Parasitic Gaps in HPSG*, Ph.D. Thesis, University of Essex.
- HARTMAN J. (2011a), "Intervention in *Tough* constructions", in S. Lima, K. Mullin & B. Smith (eds.), *Proceedings of the Thirty-Ninth Annual Meeting of the North East Linguistic Society – NELS 39*, Amherst, Graduate Linguistic Student Association, 387-397.
- HARTMAN J. (2011b), "(Non)-intervention in A-movement: Some cross-constructural and cross-linguistic considerations", *Linguistic Variation* 11 (2), 121-148.
- HARTMAN J. (2012), *Varieties of Clausal Complementation*, Ph.D. Thesis, Massachusetts Institute of Technology (MIT).
- HICKS G. (2009), "*Tough*-constructions and their derivation", *Linguistic Inquiry* 40 (4), 535-566.
- HICKS G. (2017), "*Tough*-movement", in M. Everaert & H. van Riemsdijk (eds.), *The Wiley Blackwell Companion to Syntax*, Second Edition, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, Inc., 4534-4560.
- HORNSTEIN N. (2001), *Move! A Minimalist Theory of Construal*, Oxford, Blackwell.
- HULK A. (1982), *Het klitische pronomen *en**, Amsterdam, Rodopi.
- JOSEPH B. (1980), "Linguistic universals and syntactic change", *Language* 56 (2), 345-370.
- KAYNE R. (1972), "French relative *que*", in M. Luján & F. Hensey (eds.), *Current Studies in Romance Linguistics*, Washington (DC), Georgetown University Press, 255-299.

- KIM B. (1995), "Predication in *Tough*-constructions", in J. Camacho, L. Choueiri & M. Watanabe (eds.), *The Proceedings of the Fourteenth West Coast Conference on Formal Linguistics – WCCFL 14*, Stanford (CA), CSLI Publications, 271-285.
- LASNIK H. & FIENGO R. (1974), "Complement object deletion", *Linguistic Inquiry* 5 (4), 535-571.
- LEVINE R. D. (1984), "A note on right node raising, *Tough* constructions, and reanalysis rules", *Linguistic Analysis* 13, 159-172.
- NANNI D. L. (1978), *The <Easy> Class of Adjectives in English*, Ph.D. Thesis, University of Massachusetts.
- NANNI D. L. (1980), "On the surface syntax of constructions with *Easy*-type adjectives", *Language* 56 (3), 568-581.
- POSTAL P. M. (1971), *Cross-over Phenomena*, New York (NY), Holt, Rinehart, and Winston.
- POSTAL P. M. & ROSS J. R. (1971), "¡*Tough* movement sí, *tough* deletion no!", *Linguistic Inquiry* 2, 544-546.
- REZAC M. (2006), "On *tough*-movement", in C. Boeckx (ed.), *Minimalist Essays*, Amsterdam, John Benjamins, 288-325.
- ROSENBAUM P. S. (1967), *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*, Cambridge (MA), The MIT Press.
- RUWET N. (1982), « Note sur la <Montée de l'objet> », *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Éditions du Seuil, 76-93.
- SCHACHTER P. (1981), "Lovely to look at", *Linguistic Analysis* 8, 431-448.
- SICHEL I. (2014), "Resumptive pronouns and competition", *Linguistic Inquiry* 45 (4), 655-693.
- SOARE E. (2002), *Le supin roumain et la théorie des catégories mixtes*, Thèse de l'Université Paris 7.
- SOARE E. & DOBROVIE-SORIN C. (2002), "The Romanian supine and adjectival complementation: *Tough* constructions", *Bucharest Working Papers in Linguistics* 4 (1), 75-87.
- TAYALATI F. & DANCKAERT L. (2017), "Multiple subjects across categories: Evidence from Modern Standard Arabic", Handout from talk presented to the *Annual Meeting of the Linguistics Association of Great Britain – LAGB 2017*, University of Kent.
- TAYALATI F. & MOSTROV V. (2020), « La construction *Tough* en arabe standard et en bulgare : une sémantique commune », *Langages* 218. (ce volume)
- THEOPANOPOULOU-KONTOU D. (1986-1987), "Kenes katigories kai klitika sti Nea Eliniki: I periptosi tou amesou antikimenou" (Empty categories and clitics in Modern Greek: The object case), *Glossologia* 5-6, 41-68.
- TSIMPLI I.-M. (1999), "Null operators, clitics and identification: A comparison between Greek and English", in A. Alexiadou, G. Horrocks & M. Stavrou (eds.), *Studies in Greek Syntax*, Dordrecht, Kluwer, 241-262.
- WILLIAMS E. (1983), "Semantic vs. syntactic categories", *Linguistics and Philosophy* 6 (3), 423-446.